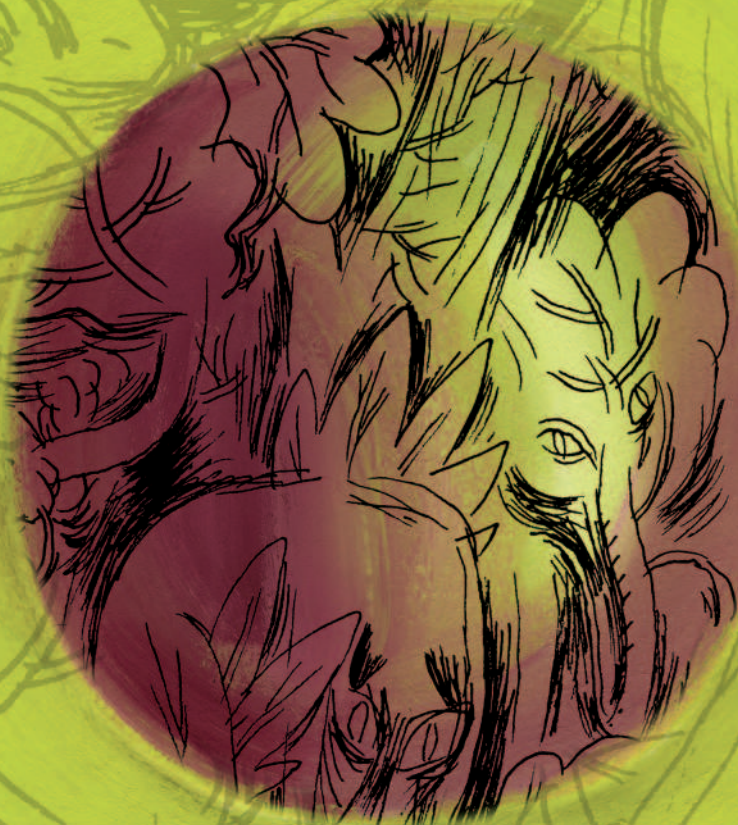


François Feer

Bestiaire Amazonien



Le dilettante

Extrait de la publication

Bestiaire amazonien

François Feer

Bestiaire amazonien

Dessins de Dupuy & Berberian

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : Dupuy-Berberian

© le dilettante, 2008

ISBN 978-2-84263-334-9

« Tout le monde descend. »
Charles Darwin

« *P'ai-an king-k'i* »

« Je tape sur la table et je crie, étonné : formidable ! »
Enthousiaste chinois

« Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant. »
Jean de La Fontaine

« Par ici l'bestiaire ! »
Alêne



Qui a vu la forêt amazonienne ?

*Cette forêt profonde
C'est mon université
Cours de biodiversité
Où la vie se fonde*

Voyez cette troupe de conquistadors poussés hors de leur Castille natale par la soif de l'or. Rongés par les fièvres, bouillant sous le morion cabossé, ils s'enfoncent dans l'enfer vert pour tenter le casse du siècle à la banque Eldorado. Aveugles à tout sauf à ce qui brille en jaune, abandonnés par leurs guides, ces pauvres hères finissent par tourner en rond, harassés par les moustiques assoiffés et les serpents atrabilaires. Dans la touffeur du sous-bois, ils ne verront même pas les archers qui les transformeront en passoires. À n'en point douter, c'est de cette

époque que date la mauvaise réputation des Grands Bois équinoxiaux. On ajoutait d'ailleurs à l'époque qu'il n'y avait rien à y voir.

Quand on ne piétine pas leurs plates-bandes, les Amérindiens sont de bons voisins qui cultivent gentiment leur lopin durement défriché car ils sont jardiniers autant qu'herboristes et chasseurs. Voir les esprits cachés en toute créature et bavarder avec eux fait partie de leur quotidien; cela ne les expose pas à être enfermés dans une institution spécialisée ou à devenir des saints. L'essentiel est d'avoir le plus d'occasions possible de faire la fête, de se barder de plumes le corps oint de roucou en rejouant les mythes fondateurs de l'ordre du monde. Pour améliorer la vision surnaturelle, ils pétunent des herbes infâmes, s'étourdissent au son des maracasses et du zunidor, et avalent des litres de bière artisanale jusqu'à tomber raide, heureux d'avoir participé à la consolidation de l'univers.

La deuxième vague d'envahisseurs à visage pâle appartient à une nouvelle race de coureurs des bois. Pas moins avide que la première, ce qu'elle perd en panache, elle le gagne en réalisme. Point d'escopette et de rapière, mais des pelles et des haches pour extraire le caoutchouc, le bois de rose et, toujours et encore, le métal jaune,

caché dans le sol cette fois-ci. C'est la *conquista* équipée par le catalogue de Manufrance. Il y a moins d'irritables indigènes pour décourager leur esprit d'initiative car les survivants aux maladies d'importation ont été convertis au christianisme et à l'alcoolisme. Seules les bestioles restent indomptées. C'est là que naît le mythe de l'aventurier mi-voyou mi-chasseur de fauves; il perdure encore dans les conférences-films de voyage de la salle Pleyel. Jacques Perret, qui l'incarna un moment, écrit dans *Roucou** : « Pour ces hommes qui vivent en elle [la forêt], c'est à peine s'ils y remarquent quelque chose de plus inquiétant que l'inoffensive mélancolie des sous-bois de l'Île-de-France. » Les terrifiants jaguars, anacondas et mygales, bien que rarement vus, viennent agréablement rompre leur vie monotone.

Avant que l'aventurier romantique ne se mue en conducteur de bulldozer appliquant la solution radicale au problème de la forêt, une autre variété d'homme s'insinue sous l'océan de brocolis. Voici venir l'armée des aventuriers de la pensée, les arpenteurs de longitude et les coupeurs de cheveux en quatre. Ethnologues,

* Jacques Perret, *Roucou*, Gallimard, 1936.

entomologistes, géographes, naturalistes, tous marcheurs infatigables, bons useurs de brodequins, brandissant boussole et carnet de notes, bourlinguent sur les traces du beau et élégant baron allemand Alexander von Humboldt*. Ni l'immensité des Grands Bois ni la soif de sang, toujours inextinguible, des insectes ne tempèrent l'enthousiasme de ces poilus du front de la connaissance. Des visionnaires indigènes, on est passé aux voyeurs. Il n'est rien qui pousse, marche ou vole qu'ils n'inventorient avidement. La nomenclature en perd

* Alexander von Humboldt (1769-1859). Grand savant, naturaliste, géographe, explorateur allemand et riche, il débute comme ingénieur des mines puis embarque avec le botaniste Aimé Bonpland pour le Venezuela. Il parcourt avec lui dix mille kilomètres à travers l'Amérique centrale et du Sud, découvre la liaison entre l'Orénoque et l'Amazone, faillit atteindre le sommet du Chimborazo et explore les Andes; il décrit et récolte de très nombreux animaux et plantes, et rapporte des données ethnologiques, géographiques et climatiques. Installé à Paris, il rédige ses observations dans *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent* (1807-1834), (*Voyage dans l'Amérique équinoxiale*, La Découverte, 1980). On lui doit un des premiers traités de primatologie, *Singes de l'Amérique* (1811). Il devient diplomate au service du roi de Prusse, explore l'Oural et l'Altaï. Il synthétise ses idées et ses travaux jusqu'à la fin de sa longue vie dans son ouvrage *Cosmos, essai d'une description physique du monde* (1845-1859), Utz, 2000.

son latin. Il faut agrandir les étagères dans les muséums métropolitains, construire des annexes, nommer d'urgence des conservateurs en chef. On crut avoir tout vu ou presque de la forêt pluviale. Las, quand on apprit à grimper dans la canopée et à analyser le jus des cellules, il devint évident pour le naturaliste ébahi qu'il y avait entre dix et trente fois plus d'espèces qu'il n'en connaissait. Dans la grande fresque historique intitulée *Le Combat des espèces dans l'écosystème*, il n'avait vu que quelques détails du premier plan. Qu'il se rassure, point n'est besoin d'être extralucide pour prédire qu'au rythme actuel de déforestation, il a plus de chances de venir à bout du grand catalogue de la biodiversité. C'est pourquoi le naturaliste amazonien chasse son spleen le soir autour du feu de camp en témoignant auprès de ses compagnons avoir vu telle ou telle bestiole. Si vous êtes là à ce moment, vous serez l'homme qui a vu l'homme qui a vu la bête.



L'Alouate, primate quintumane stentorien

Râle épouvantable
Rauque éructation écoute
Les hurleurs roux sous la voûte
C'est inoubliable

Chez l'alouate ou Singe hurleur roux, tout le monde porte la barbe sauf les nourrissons. Avant l'homme, cet autre primate, il a inventé la femme à barbe. Elle l'arbore avec assurance en toute occasion. Mais, comme les sœurs barbues Frémont de Bourth dans l'Eure, elle reste en famille, dans la bande comme disent les primatologues qui confondent peut-être ces singes avec de vulgaires voyous. La barbe de l'alouate se porte non taillée, jamais en pointe comme l'amiral Coligny, en carré comme le sapeur Camember ou en pis de chèvre comme le

botaniste Candolle. Elle leur donne à tous l'air d'hommes célèbres du XIX^e siècle, d'explorateurs polaires ou d'imams afghans. Ils ressemblent au fils du commandant Cousteau en moins aquatique ou aux ZZ Top en moins rock.

Les alouates mûrs sont d'un rouge flamboyant s'assombrissant aux extrémités, claircissant jusqu'au blond doré sur le dos. Après la pluie, ils aiment s'asseoir sur les hautes branches des arbres et offrir leurs reins aux rayons du soleil tropical qui leur donne cette blondeur norvégienne. Le visage glabre est noir. Une légende boni* raconte qu'à l'origine le singe hurleur était entièrement noir. Un jour, il emprunta le costume du singe-araignée ou atèle**, rouge à l'époque, pour aller à une noce et lui donna le sien en échange. Il l'aima tant qu'il ne le lui rendit jamais et, depuis ce jour, les deux espèces ne se parlent

* Boni ou Aluku : descendants d'esclaves marrons comme les Saramaka, les Djuka et les Paramaka, qui se sont installés le long des grands fleuves du Suriname et du Maroni en Guyane française, après avoir résisté autrefois aux autorités coloniales hollandaises.

** Atèle : genre de singe cébidé des forêts tropicales américaines à très longs bras et à queue préhensile, d'où son nom de singe-araignée.

Table

Qui a vu la forêt amazonienne?	11
L'Alouate, primate quintumane stentorien	19
Un dur, un vrai, un tatou	35
Le Pécarí est à prendre avec des gants	47
Le Coq de roche, une bête de scène	59
L'Agouti ou l'anxiété du petit épargnant	71
Le Pian, c'est dans la poche	83
Jaguar, le peuple de l'homme aura ta peau	97
Le Phanée rouge gouverne-t-il le monde	113
Carollia, le vampire des fruits a encore frappé	125
La Rainette singe aime les drogues dures	137
Un piaf de la catégorie poids mouche	153
Les Vacances de Monsieur Culot en Amazonie	179

CE 251^e TITRE DU DILETTANTE A ÉTÉ ACHÉVÉ
D'IMPRIMER À 2 222 EXEMPLAIRES LE 7 SEPTEMBRE 2008
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE (MAYENNE).
IL A ÉTÉ TIRÉ, EN OUTRE, 13 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN
PUR CHIFFON, NUMÉROTÉS À LA MAIN. L'ENSEMBLE DE
CES EXEMPLAIRES CONSTITUE L'ÉDITION ORIGINALE DE
« BESTIAIRE AMAZONIEN », DE FRANÇOIS FEER.